

PRÉFACE.

Le *Pervigilium Veneris* est un épithalame fait à l'instar du *Poème séculaire* d'Horace, un chant nuptial, un hymne en l'honneur de Vénus, mère de l'univers et de tous les êtres animés, protectrice de l'empire romain, dont l'origine remonte à cette divinité. Le poète y chante le printemps, saison où Vénus donne ses lois et préside à la régénération du monde. Dans la description qu'il en fait, il imite Virgile; mais, différant en ceci de son modèle, il rapporte tout à l'amour et à l'union conjugale. Lucrèce, Horace, Columelle et Manilius sont les autres écrivains de l'antiquité auxquels il a emprunté des images.

Le nom de l'auteur est inconnu. Les premiers éditeurs présumaient que l'ouvrage était de Catulle, parce qu'on l'avait trouvé dans un manuscrit à la suite de ses poésies. Scaliger l'attribue à un autre Catulle dont parlent Juvénal et Martial. Saumaise le croit d'un siècle plus récent. Quelques savants ont imaginé que Luxorius, poète de Carthage qui vivait au commencement du VI^e siècle, en était l'auteur.

Le président Bouhier a pensé que le *Pervigilium Veneris*, tel qu'il nous est parvenu, se compose de deux poèmes très-différents, quoique composés sur le même sujet; et, en conséquence, il a essayé de séparer ces deux poèmes. Il conjecture que l'auteur du second poème est Florus, qui vivait du temps d'Adrien, et dont il est question dans Spartien. Par un changement propre au caractère de la langue, ce poète est aussi nommé Floridus; quelques-uns l'appellent aussi Julius Florus. Rien n'empêche de regarder comme la même personne le poète Florus et l'historien Lucius Annéus Florus.

Une circonstance vient à l'appui de l'opinion du président, dit M. Schœll, c'est qu'un ancien manuscrit nomme Sénèque comme auteur du *Pervigilium Veneris*. Or, le surnom de Sénèque est

donné indifféremment aux membres de la famille Annéenne, et il pourrait désigner ici le poète Florus. Nous devons cependant remarquer que les manuscrits font quelquefois mention d'un certain Sénèque, probablement grammairien de profession, qui a corrigé et souvent interpolé les ouvrages des anciens, et auquel on attribue les quatre premiers vers de l'Énéide : « *Ille ego qui quondam, etc.* » Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que sous Adrien vivait un poète nommé Florus ou Floridus, dont il existe quelques ouvrages de peu d'importance.

Au milieu des doutes qui s'élèvent sur le nom de l'auteur du *Pervigilium Veneris*, je hasarderai une simple conjecture. Alde Manuce est le premier qui nous a fait connaître cette pièce. Il prétendit l'avoir trouvée en France, dans une vieille bibliothèque, qu'il eût été sans doute fort embarrassé de nommer : *In antiquissima quadam Galliae bibliotheca repertum*¹. Il en parla souvent à Gyrald : *Aldum Manutium memini dicere se Catulli poema habere quod VER inscribitur*. Érasme l'avait vue : *Quod nuper*, dit-il, *Aldus Manutius noster exhibuit*. D'un autre côté, Juste-Lipse avait reçu en présent un exemplaire du *Pervigilium*, qu'il tenait de l'illustre jurisconsulte Pierre Pithou. C. Barthe a également eu sous les yeux un manuscrit de cet ouvrage : *Sub titulo Senecæ*, dit-il, *ut quidem carie confectæ litteræ demonstrant*.

Comme on le voit, il n'est pas question ici d'un fait clair, avéré, incontestable. Ne pourrait-on pas soupçonner, à bon droit, qu'à une époque où les imitations du style des anciens étaient fort à la mode (ainsi que le prouvent toutes les pièces grecques qui furent attribuées à Linus, à Orphée et à Homère), Alde Manuce ou Pierre Pithou se soient amusés à lancer dans le public, pour jouir de la crédulité des simples et de l'embarras des savants, un ingénieux pastiche de quelque auteur du III^e ou du IV^e siècle? La

¹ Lorsque Pierre Pithou découvrit le manuscrit de Phèdre, il eut soin de désigner la bibliothèque où il avait trouvé ce trésor : c'était la bibliothèque de Reims. Mais le silence que garde Alde Manuce sur le lieu de sa découverte, met en défaut, je ne dis pas sa droiture et sa bonne foi, mais son adresse et sa prudence; en sorte que l'on serait tenté de lui appliquer le dernier vers de son *Épithalame* :

Sic Amyclas, quum tacerent, perdidit silentium.

« Le silence perdit aussi Amyclée. »

P. Min. I.

gravité de leur caractère et la sévérité de leurs goûts ne s'opposent nullement à la hardiesse de cette conjecture. Pierre Pithou ne travailla-t-il pas à la *Satire Ménippée*? Plus tard, dans le xviii^e siècle, un premier président du parlement de Bordeaux, Montesquieu, ne se joua-t-il pas longtemps de la sagacité des érudits, en annonçant la publication de son *Temple de Gnide* comme la traduction d'un auteur ancien, qui n'avait confié son secret qu'à lui seul? Du reste, je ne donne cette conjecture que comme un doute, et le doute est permis dans une question qui sera longtemps encore agitée sans être jamais résolue. « Que Manuce, disais-je en 1833, dans ma *Prosodie latine*, mette sur le compte de Catulle le *Pervigilium Veneris*, non-seulement le ton précieux et affecté qui règne dans cet épithalame, mais encore le triple abrégement de la dernière syllabe de *quando*, sépareront la pièce du siècle d'Auguste, et la reporteront au moins à deux ou trois siècles au delà. »

A ne considérer que l'économie du discours et la marche des idées, le *Pervigilium* est une composition charmante qui ne laisse guère de prise à la critique : pensées gracieuses, fraîches images, sentiments suaves et délicats, tout s'y trouve réuni, comme dans une peinture du Corrège ou de l'Albane; mais la coquetterie artistement composée de la diction, décèle la plume d'un ingénieux rhéteur plutôt que le pinceau d'un écrivain de génie. « La plus grande partie de ce poème, dit le président Bouhier, se sent de la décadence du bon goût, et n'a pas le ton des siècles où florissait l'éloquence romaine. » « Malgré toutes les beautés qui en rehaussent le prix, ajoute Sanadon, on n'y trouve point cette majestueuse et élégante simplicité des écrivains du beau siècle. Parmi les pensées délicates et ingénieuses qui y éclatent, on remarque je ne sais quelle affectation d'esprit, qui atteste la décadence du bon goût. Quelque brillante et quelque fleurie que soit l'élocution, la latinité n'en est pas toujours exquise. Mais, ajoute-t-il avec une admirable candeur, quel qu'ait été cet auteur inconnu, on ne peut trop louer la retenue avec laquelle il a traité son sujet. Il est étonnant qu'un poète, et un poète païen, ait fait une pièce si mignonne pour une fête si galante, sans qu'il lui soit rien échappé qui puisse alarmer la pudeur. »

C'est peut-être cette chaste délicatesse de sentiments et d'ima-

ges qui révèle plus particulièrement, dans le *Pervigilium Veneris*, une inspiration moderne; c'est cette pudeur chrétienne, comme l'a fort bien remarqué M. Villemain dans son *Essai littéraire sur les romans grecs*, qui distingue spécialement *Paul et Virginie* de *Daphnis et Chloé*. Ainsi, pour ne citer qu'un trait de notre auteur, l'idée d'envoyer à Diane une députation de jeunes vierges pour la prier de s'éloigner du bois où Vénus célèbre ses mystères, a quelque chose de pur et de délicat qui n'appartient pas plus à la civilisation ancienne que la tendresse affectueuse et résignée de l'*Andromaque* de Racine. A travers l'artifice de son langage, le peintre de la fête de Vénus écrit toujours sous l'impression de la morale évangélique; sa pensée est chrétienne, son style seul est païen.

C. - D.

PERVIGILIUM

VENERIS¹.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

VER novum, ver² jam canorum, ver renatus orbis est.
Vere concordant amores, vere nubunt alites,
Et nemus comam resolvit de maritis imbribus.
Cras amorum copulatrix inter umbras arborum
Implicat casas virentes de flagello myrteo.
Cras Dione jura dicit fulta sublimi throno.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

TUNC cruore de superno³, spumeo Pontus globo,
Cærulæ inter catervas, inter et bipedes equos,
Fecit undantem Dionen de maritis imbribus.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

IPSA gemmis purpurantem pingit annum floribus;
Ipsa surgentes papillas de Favoni spiritu

VEILLE

EN L'HONNEUR DE VÉNUS.

« AIMEZ demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

Enfin l'aimable printemps, l'harmonieux printemps fait renaître l'univers. Au printemps s'engagent les amours, au printemps s'accouplent les oiseaux, et les bois, fécondés par les pluies, déploient leur verte chevelure. Demain la protectrice des amours forme, sous l'ombrage des arbres, des tentes verdoyantes avec des branches de myrte entrelacées; demain, du haut de son trône, Vénus dicte ses lois.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

C'est à pareil jour qu'au milieu de la troupe azurée des Néréides et des chevaux marins, Thétis fit jaillir du sein fécond des ondes Vénus, fille du sang des dieux et d'un tourbillon d'écume.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

C'est elle qui embellit l'année de fleurs plus éclatantes que la pourpre; c'est elle qui, au souffle de Zéphyr,

Urget in notos penates ; ipsa roris lucidi ,
 Noctis aura quem relinquit , spargit humentes aquas .
 Lacrymæ micant trementes de caduco pondere ;
 Gutta præceps orbe parvo sustinet casus suos ;
 Hinc pudorem florulentæ prodiderunt purpuræ .
 Humor ille , quem serenis astra rorant noctibus ,
 Mane virgines papillas solvit humenti peplo ;
 Ipsa jussit , mane ut udæ virgines nubant Rosæ .
 Facta Cypris de cruore , deque Amoris osculis ⁴ ,
 Deque gemmis , deque flammis , deque solis purpuris ,
 Cras ruborem , qui latebat veste tectus ignea ,
 Uvido marita nodo ⁵ non pudebit solvere .

« CRAS amet , qui nunquam amavit ; quique amavit , cras amet . »

IPSA Nymphas diva luco jussit ire myrteo .
 It Puer comes puellis . Nec tamen credi potest
 Esse Amorem feriatum , si sagittas vexerit .
 Ite , Nymphæ ; posuit arma : feriatum est Amor .
 Jussus est inermis ire , nudus ire jussus est ;
 Neu quid arcu , neu sagitta , neu quid igne læderet .
 Sed tamen , Nymphæ , cavete , quod Cupido pulcher est :
 Totus est in armis idem , quando nudus est Amor .

« CRAS amet , qui nunquam amavit ; quique amavit , cras amet . »

COMPARI Venus pudore mittit ad te virgines .

« Una res est , quam rogamus : cede , virgo Delia ,
 Ut nemus sit incruentum de ferinis stragibus . »

presse les boutons naissants de reprendre leur place ; c'est elle qui répand la rosée humide et transparente que dépose l'haleine de la nuit. Ces larmes étincelantes qu'entraîne leur poids léger, se balancent et s'arrondissent en gouttelettes pour arrêter leur chute prochaine, et trahissent la pudeur de la fleur vermeille. Cette rosée précieuse, que les astres nous envoient dans les nuits sereines, détache, le matin, la ceinture virginale des humides boutons. Vénus elle-même ordonne à la rose ainsi humectée d'ouvrir son chaste sein au lever de l'Aurore. Tendre fruit du sang de Cypris, des baisers de l'Amour, des rayons brillants et des feux pourprés du Soleil, demain, jeune épouse, elle ne rougira plus d'écarter les nœuds jaloux qui voilaient sa beauté sous une robe de carmin.

« Aimez demain , cœurs indifférents ; cœurs amoureux , aimez demain . »

La déesse a dit à ses Nymphes de se rendre dans un bosquet de myrtes. Son fils les accompagne. Mais l'Amour a-t-il un air de fête quand il porte des flèches ? Allez, Nymphes, il a déposé ses armes ; l'Amour célèbre un jour de fête. Il a reçu ordre de paraître désarmé, de paraître nu, pour que son arc, ses traits, ses feux ne blessent personne. Cependant, Nymphes, prenez garde : l'Amour est beau, l'Amour, quand il est nu, est tout entier sous les armes.

« Aimez demain , cœurs indifférents ; cœurs amoureux , aimez demain . »

Chaste Diane, Vénus t'envoie des vierges pudiques comme toi. « Nous te demandons, disent-elles, une seule faveur : éloigne-toi, chaste Diane, afin que ton bosquet

Ipsa vellet te rogare, si pudicam flecteret;
 Ipsa vellet ut venires, si deceret virginem.
 Jam tribus choros videres feriantes noctibus,
 Congreges inter catervas, ire per saltus tuos,
 Floreas inter coronas⁶, myrteas inter casas.
 Nec Ceres, nec Bacchus absunt, nec poetarum deus.
 De tenente tota nox est perviglanda canticis.
 Regnet in silvis Dione; tu, recede, Delia. »

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

Jussit Hyblæis tribunal stare diva floribus.
 Præses ipsa jura dicet, adsidebunt Gratia.
 Hybla, totos funde flores, quotquot annus attulit,
 Hybla florum super ut exstet⁷, quantus Ennæ campus est.
 Ruris hic erunt puellæ, vel puellæ montium,
 Quæque silvas, quæque lucos, quæque fontes incolunt:
 Jussit omnes adsidere pueri mater alitis;
 Jussit et nudo puellas nil Amori credere.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet. »

Et recentibus virentes ducat umbras floribus.
 Cras erit quo primus Æther copulavit nuptias.
 Ut pater totis crearet vernus annum nubibus,
 In sinum maritus imber fluxit almæ conjugis⁸,
 Unde fetus mixtus omnes aleret magno corpore.
 Ipsa venas atque mentem permeante spiritu
 Intus occultis gubernat procreatrix viribus,

ne soit point souillé du sang des bêtes sauvages. Vénus eût désiré t'inviter elle-même, si elle eût cru pouvoir fléchir ta pudeur; elle eût désiré que tu vinses à sa fête, si sa fête eût convenu à une vierge. Tu aurais vu, pendant trois nuits, des chœurs de danse, mêlés à de joyeuses bandes, parcourir tes bois, au milieu des guirlandes de fleurs et des tentes de myrte. Bacchus, Cérès et le dieu des poètes seront fidèles au rendez-vous. La nuit entière retentira d'hymnes d'allégresse. Laisse Vénus régner dans tes forêts; éloigne-toi, Diane. »

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

La déesse a élevé son trône sur les fleurs de l'Hybla. Assistée des Grâces, elle y prononcera ses arrêts. Hybla, répands toutes les richesses que te prodigue le printemps; amonçèle tes trésors à la hauteur des coteaux fleuris d'Enna. Là se rendront les vierges des champs, des montagnes, des forêts, des bois sacrés et des fontaines. La mère de l'Amour les a toutes invitées à sa fête, en leur recommandant de se défier de son fils sans armes.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux, aimez demain. »

Ceignez vos fronts de verts rameaux et de fleurs nouvelles. C'est demain que le Ciel célèbre son hymen avec la Terre. Conviant tous les nuages à féconder l'année, le père du printemps descend en larges pluies dans le sein de son épouse adorée, et cette grande alliance développe le germe des fruits. Vénus fait circuler ses feux secrets dans les entrailles et dans les veines de tous les êtres qu'elle assujettit à son amoureux empire; et dans les cieux,

Perque cœlum, perque terras, perque pontum subditum,
Pervium sui tenorem seminali tramite.

Imbuit, jussitque mundum nosse nascendi vias.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

IPSA Trojanos nepotes in Latinos transtulit,
Ipsa Laurentem puellam conjugem nato dedit;
Moxque Marti de sacello dat pudicam virginem;
Romuleas ipsa fecit cum Sabinis nuptias;
Unde Rhamnes et Quirites, proque prole posterum
Romuli, patrem crearet et nepotem Cæsarem.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

RURA fecundat voluptas, rura Venerem sentiunt.
Ipse Amor puer Dionæ rure natus dicitur.
Hunc ager, quum parturiret ipsa, suscepit sinu;
Ipsa florum delicatis educavit osculis.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

ECCE, jam super genistas explicant tauri latus!
Quisque tutus, quo tenetur, conjugali fœdere.
Subter umbras cum maritis⁹, ecce, balantum greges!
Et canoras non tacere diva jussit alites.
Jam loquaces ore rauco¹⁰ stagna cygni perstrepunt:
Adsonat Terei puella subter umbram populi¹¹,
Ut putes motus amoris ore dici musico,

sur la terre, au fond des flots, elle leur enseigne les éternelles voies de la reproduction, et apprend à l'univers à se régénérer.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

C'est elle qui transporta ses chers Troyens dans le Latium; c'est elle qui unit à son fils la vierge de Laurente, et qui fit épouser à Mars une chaste vestale; c'est elle qui présida aux noces des Romains et des Sabines, d'où sortirent les patriciens et les plébéiens; c'est elle enfin qui termina la postérité de Romulus par César et son petit-fils.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

La volupté féconde les campagnes, les campagnes ressentent l'influence de Vénus. C'est dans les champs, dit-on, que naquit l'Amour. Ce fut la terre qui, à sa naissance, le recueillit sur son sein, et l'éleva parmi les doux baisers des fleurs.

« Aimez demain, cœurs indifférents; cœurs amoureux,
aimez demain. »

Voyez-vous les taureaux déjà s'étendre sur les genêts? Chacun d'eux repose en paix, soumis aux lois de l'hymen. Voyez-vous les brebis couchées à l'ombre avec les béliers? Dociles aux ordres de la déesse, les oiseaux soutiennent leur mélodieux ramage; les cygnes bruyants font retentir les marais de leur voix sonore; la fille de Térée leur répond, à l'ombre d'un peuplier. Telle est l'harmonie de ses chants, qu'ils semblent noter les soupirs de l'amour,

Et neges queri sororem de marito barbaro ¹².

ILLA cantat : nos tacemus. Quando ver venit meum ¹³?

Quando faciam ut chelidon, ut tacere desinam?

Perdidi Musam tacendo; nec me Phœbus respicit :

Sic Amyclas ¹⁴, quum tacerent, perdidit silentium.

« CRAS amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras
amet. »

et qu'on ne pourrait croire qu'elle se plaint du barbare
époux de sa sœur.

Elle chante, et moi je garde le silence ! Quand viendra
mon printemps ? Quand ferai-je comme l'hirondelle ?...
quand ne me tairai-je plus ?... Le silence a perdu ma
Muse. Apollon ne daigne point m'honorer d'un regard....
Le silence perdit aussi Amyclée.

« Aimez demain, cœurs indifférents ; cœurs amoureux,
aimez demain. »